

ma retraite par la trappe ; et, l'une de ces issues eût-elle été praticable, mon ennemi m'aurait sans doute empêché d'en profiter.

J'avais cependant trois chances de salut :

Ou bien je parviendrais à me faire entendre du dehors ; ou, quand la voûture serait réparée, on jugerait à propos d'y replacer la prisonnière sans attendre au lendemain : Ou bien, enfin, la chaîne et le gond de la porte seraient assez solides pour maintenir l'horrible bête.

Je comptais peu sur les deux premières chances ; l'efficacité de la troisième ne pouvait m'être démontrée qu'à la fin de la nuit ; et il était en ce moment dix heures du soir.

Je n'avais du reste aucune arme défensive, et la contenance du monstre commençait à ne plus être aussi rassurante ; il s'habitua à la lumière ; ses yeux s'ouvraient avec un affreux éblouissement que je crois voir encore ; et, tout en continuant à pousser des cris où il entraînait déjà autant de colère que d'effroi il se mit en devoir de s'avancer de mon côté.

Une de ses grosses pattes blanches se posa en arc-boutant, puis l'autre ; une autre patte de derrière les suivit ; et il continua ainsi à marcher, mais avec de prodigieuses hésitations, et en s'arrêtant de moment en moment.

Il est certain que je devais ces instans de répit à l'éclat de ma lumière.

Deux voix du dehors frappèrent mon oreille.

— Votre ours se fâche, M. Pierre.

— Oui ; elle sent un voyageur couché au-dessus d'elle ; elle hurlera ainsi toute la nuit.

J'essayai alors de me faire entendre, mais sans succès, car ils continuèrent à marteler et à causer indifféremment.

Aussi perdis-je tout à coup l'espoir et le courage, et me sentis-je devenir incapable de rien tenter pour mon salut, sinon de me retirer le plus possible dans l'angle du mur, car l'ours approchait.

Un instant il me sembla même qu'elle dépassait l'endroit où elle s'était arrêtée la première fois ; j'eus une sueur froide ; je crus la chaîne brisée ; aussi presque aussitôt, je la vis se tendre, se tirer, puis vibrer comme un câble de navire ; le monstre venait de s'asseoir en face de moi et me regardait.

Je trouvai le courage de calculer la distance qui nous séparait : elle était telle qu'en étendant le bras sans quitter mon mur, j'aurais pu effleurer le museau de l'ours.

Une bave blanchâtre coulait de ses lèvres, ses petites oreilles d'un rose pâle étaient couchées en arrière ; de temps à autre ses narines frémissaient, et ses lèvres retroussées avec une expression de férocité impossible à décrire, montraient à nu ses robustes mâchoires.

Tout à coup l'affreux animal recula de trois ou quatre pas et se lança sur moi de toutes ses forces ; je fermai les yeux ; par cinq fois cette attaque se renouvela, et les anneaux sursautaient avec un bruit strident, comme s'ils eussent volé en éclats ; m'attendant à être écrasé contre le mur par l'énorme masse de l'ours, je me demandais comment la mort peut nous paraître redoutable quand elle se présente sous un aspect doux et naturel sans effusion de sang, ni douleurs, ni chairs palpitations ; puis je me rappelais (et tout cela avec une lucidité singulière,) des descriptions de combats d'hommes et d'animaux ; et frissonnant de la tête aux pieds, je m'appuyais dans le creux du mur avec un affreux désespoir.

La chaîne résista aux efforts de mon ennemi et je me trouvais en face de lui comme auparavant ; mais il changea tout à coup de tactique, se coucha à terre, et se prit à se rouler en cherchant de toutes les positions possibles celle qui le rapprocherait le plus de moi. Il avançait tantôt une patte dont les longues griffes sortaient de leurs fourreaux ; tantôt son affreux museau béant, le tout avec des mouvements nageards assez semblables à ceux d'une chatte amoureuse, et qui me glaçaient d'horreur. A ses cris de sauvages avaient succédé aussi de petits gémissements pleins d'une férocité sournoise, comme s'il eût espéré, m'attirer par ces coquettes et tout agréables manières.

J'aurais peut-être pu en ce moment me faire entendre du dehors, mais cette scène était si épouvantable, que la force, la voix, la réflexion même, tout me manquait : je me sentais mourir.

Tout à coup j'eus au pied droit une sensation singulière ; j'y portai les yeux, et je m'aperçus que l'ours était parvenue à effleurer ma botte de ses griffes, et la grattait en cherchant à la déchirer.

Oh alors ! un nuage passa devant mes yeux ; une chaleur énervante monta de mon cœur à ma tête ; je glissai..... j'étais perdu !....

Heureusement, ayant une conscience vague de cette chute mortelle, je parvins à saisir deux aspérités du mur, auxquelles je me cramponnai, avec un furieux désespoir sans doute, car, malgré l'espèce d'évanouissement où je me trouvais, je sentis une douleur vive à l'extrémité de mes doigts.

Le monstre redoublait ses petits gémissements et ses airs caressants pour m'attirer.

En ce moment suprême, un bruit de voix frappa pour la seconde fois mon oreille ; j'entendis confusément ceci :

— La besogne est faite, disait l'hôtelier remettez-vous *Lucrece* en cage ?

— J'en ai bien envie, car elle fera un furieux vacarme dans la maison.

— Bah ! laissez-la : on ne l'entend plus.

— Ce n'est pas cela ; mais elle est si méchante ! a tout que j'en ai, ma foi, peur.

Il y eut un moment de silence, puis le cornac reprit :

— Mon Dieu... finissons-en !

Dès pas s'approchèrent ; mais au même moment, mon intention fut attaquée par un mouvement singulier que faisait l'ours ; sans bruit, sans secousse, elle avançait en se raidissant contre le sol de toutes ses forces et en tirant sa chaîne. Je regardai le gond de la porte et il me sembla voir la tige de fer qui le fixait au mur s'allonger comme s'il fût sorti peu à peu de son trou. L'ours continuait à imiter les mouvements d'un cheval qui tire une voiture dans une raide montée.

Tout à coup la chaîne tomba brusquement sur le sol ; et, à l'instant même, je sentis une griffe sur mon épaule et un souille ardent contre ma joue.... Je ne sais plus ce qui se passa.

En reprenant mes sens, je me trouvai entre les mains d'un inconnu vêtu de noir qui m'examinait avec sollicitude.

Mes habits étaient déchirés, mon linge taché de sang, et je ressentais à la poitrine une vive souffrance.

Vous devinez le dénouement de mon aventure, on était arrivé à temps pour m'arracher des griffes de l'ours, mais non pas assez tôt pour m'empêcher de connaître les fâcheuses conséquences que peut avoir le plus chevaleresque dévouement.

LUCÈNE LESPINE.

**N O U V E L E T A B L I S S E M E N T  
D E R E L I E U R .**

LES SOUSSIGNÉS informent très-respectueusement leurs amis et le public en général qu'ils viennent d'ouvrir UNE BOUTIQUE DE RELIEUR, dans la rue Ste. Thérèse, vis-à-vis les imprimeries de MM. J. STARKE et Cie. et de LOUIS PERRAULT. Les ouvrages de toutes espèces appartenant à leur branche seront exécutés avec célérité et dans les derniers goûts aux prix les plus réduits.

CHAPELEAU ET LAMOTHE.

Montréal, 10 novembre 1843.

EN VENTE A CE BUREAU,  
PETIT MANUEL

DE  
L'ARCHICONFRÉRIE

Du Très-Saint et Immaculé

CŒUR DE MARIE,

Etablie dans l'église cathédrale de Montréal, le 7 février 1841.

QUATRIÈME ÉDITION EN CANADA,

AVEC L'APPROBATION DE MGR. DE MONTREAL.

**PETIT ABREGÉ DE GÉOGRAPHIE, D'HISTOIRE DU CANADA,**

suivi de quelques NOTIONS GRAMMATICALES pour faciliter aux enfans l'étude de la langue anglaise à l'usage des écoles du diocèse. 1ère. édition. Prix : 15 sols.

**RÈGLEMENT DE LA CONGRÉGATION DES FILLES.**

ETABLIE DANS PLUSIEURS PAROISSES DE CE DIOCÈSE.

RECUEIL DE LITANIES

A L'USAGE DES SŒURS DE CHARITÉ

UNE feuille contenant l'énoncé des obligations, des indulgences et des privilèges attachés à la CONFRÉRIE DU SCAPULAIRE, suivie du Billet d'Admission.

**DES CARTES DE TEMPÉRANCE TOTALE ET PARTIELLE,**

ON trouve aussi constamment à ce Bureau, la collection des MÉLANGES RELIGIEUX reliés en 6 volumes ;

Et au commencement de la semaine prochaine, on y vendra le *Calendrier ecclésiastique et civil* pour l'année bissextile 1844.

**CONDITIONS DE CE JOURNAL.**

LES MÉLANGES se publient deux fois la semaine, le Mardi et le Vendredi. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année, et CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement. On s'abonne au Bureau du Journal, rue St. Denis, à Montréal, et chez MM. FABRE et LERNOUX, libraires de cette ville.

Prix des annonces.—Six lignes et au dessous, 1re insertion,	2s.	6d.
Chaque insertion subséquente,		7d.
Dix lignes et au-dessous, 1re insertion,	3s.	4d.
Chaque insertion subséquente,		10d.
Au-dessus de dix lignes, 1re insertion par ligne,		4d.
Chaque insertion subséquente,		1d.

PROPRIÉTÉ DE JANVIER VINET, PIRE.  
PUBLIÉ PAR J. B. DUPUY, PIRE.  
IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET.